

Voici ma deuxième question: Que renfermaient ces livres que les conservateurs n'ont soi-disant pas eu l'occasion de voir plus tôt? Divulguaient-ils, par exemple, des dépenses oubliées dans le budget de M. Lalonde? Les chiffres de recettes étaient-ils différents? Quels sont ces livres qui ont changé les renseignements fournis au public?

Nous devons nous souvenir que dans son premier discours à la Chambre des communes—je regrette, mais il s'agit d'une autre question.

L'honorable Duff Roblin (leader du gouvernement): Allez-y.

Le sénateur Frith: Vous voulez celle-là également? Très bien, je vais vous la poser.

Une voix: Est-elle aussi colorée?

Le sénateur Frith: Dans son premier discours à la Chambre des communes, le premier ministre Mulroney a déclaré: «Donnez-nous vingt ans et vous ne reconnaîtrez pas le pays!» Nous commençons à comprendre ce qu'il voulait dire. En outre, au cours de la campagne électorale, le premier ministre, M. Mulroney, a déclaré que le déficit s'élevait à «36 milliards de dollars et qu'il augmentait d'heure en heure». Le ministre des Finances, M. Wilson, a déclaré dans son exposé économique que nous connaîtrions un déficit de 34 milliards. Il n'y a donc pas une grande différence entre ce qu'ils savaient avant les élections et ce qu'ils ont appris par la suite. C'est pourquoi je voudrais savoir à quels livres mon honorable ami et tous ses collègues font allusion lorsqu'ils cherchent des excuses à leur inertie.

Le sénateur Roblin: Honorables sénateurs, mon honorable ami a pu, tout comme moi, lire les déclarations du ministre des Finances. S'il prend la peine de les relire, il y trouvera tous les renseignements qu'il désire. Cependant, je constate qu'il ne pose pas véritablement de question, mais qu'il nous donne un avant-goût de son discours dans le cadre du débat sur l'Adresse en réponse au discours du trône et je suis impatient d'entendre le reste en temps voulu.

Le sénateur Frith: Honorables sénateurs, je remercie le sénateur Roblin de me renvoyer à l'exposé financier. J'ai parcouru l'exposé financier, mais il ne répond pas à cette question. Va-t-il demander au ministre des Finances ou me dire s'il sait exactement quels sont les livres qui ont tout changé? Ce n'est pas dans l'exposé financier.

Le sénateur Roblin: Je répondrai au sénateur que je ne poserai pas cette question au ministre des Finances pour la bonne raison que les renseignements déjà publiés à cet égard sont suffisants pour étayer mes déclarations.

Le sénateur Frith: A quels livres le sénateur faisait-il allusion? Il ne peut pas éluder cette question. Il a dit: «Lorsque nous avons mis la main sur les livres...» De quels livres parlait-il? Oublions le ministre des Finances. De quels livres parlait le sénateur Roblin?

Le sénateur Roblin: Comme d'habitude, le sénateur se croit de retour à la Cour suprême de l'Ontario. Je pense qu'il y a comparu.

L'honorable Raymond J. Perrault: Cette question n'a rien d'inacceptable.

Le sénateur Roblin: Je ne vais pas le laisser se livrer à un contre-interrogatoire à mes dépens. Comme nous le savons

tous, notre période des questions se déroule assez librement, et si je ne peux pas empêcher le sénateur de poser certaines questions, je peux en tout cas décider s'il y a lieu d'y répondre.

Le sénateur Frith: Ou de ne pas y répondre.

Le sénateur Roblin: Je donnerai les réponses qui me semblent appropriées dans le contexte parlementaire.

Le sénateur Frith: Cela n'a rien à voir avec la Cour suprême. C'est une question fort simple. Le sénateur a dit lui-même: «Quand nous avons mis la main sur les livres». Je ne me livre pas à un contre-interrogatoire en demandant simplement de quels livres il s'agit.

Je dois sans doute en conclure que la réponse aux deux premières questions que j'ai posées est: «Non, je refuse de vous fournir ce renseignement.»

L'honorable Jacques Flynn: Exactement.

Le sénateur Frith: Apparemment, la formule Wilson sera appliquée au Sénat comme à la Chambre des communes.

Pouvez-vous imaginer ce que M. Wilson ou le sénateur Roblin aurait dit si nous avions répondu nous aussi: «Non, nous refusons de fournir ce renseignement?»

Le sénateur Perrault: Cela ne veut rien dire.

Le sénateur Frith: Je demande au leader du gouvernement au Sénat de revenir sur sa position. S'il peut faire un discours qui se fonde sur certains ouvrages qu'il a en sa possession, je ne vois pas pourquoi il ne pourrait pas me dire quels sont ces ouvrages.

Il ne le fera pas. Il fait de l'obstruction.

Le sénateur Flynn: Répétez.

Le sénateur Frith: Non. C'est de l'obstruction.

Le sénateur Flynn: Répétez-le encore.

Le sénateur Frith: Il est certain que nous le ferons. Même si nous n'obtenons pas de réponse, nous ne cesserons pas d'en demander.

Et cela devient une coutume. La réponse à une question simple directe sera toujours: «Non, nous refusons de vous fournir ce renseignement.»

Le sénateur Roblin: C'est une bonne réponse.

Le sénateur Frith: C'en est certainement une aux yeux du sénateur.

L'IMMIGRATION

L'ENTRÉE DE RÉFUGIÉS SOVIÉTIQUES—LA POLITIQUE DU GOUVERNEMENT

L'honorable Jeremiah S. Grafstein: Honorables sénateurs, j'ai une question à poser au leader du gouvernement au Sénat. Dans son numéro du 12 novembre 1984, le *Globe and Mail* parlait de deux soldats soviétiques nommés Igor Rykhov et Oleg Khlan qui auraient déserté l'Armée rouge pendant qu'ils étaient en service en Afghanistan, et qui avaient reçu asile en Grande-Bretagne au mois de juin.

Ces deux soldats soviétiques auraient demandé à immigrer au Canada, demande qui vient d'être écartée par un soudain revirement de politique décidé par le ministre de l'Emploi et de l'Immigration, l'honorable Flora MacDonald, et par le secré-